

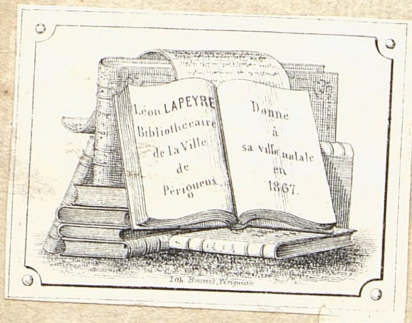
a 3 brochure

L. Lapeyre



Z

4



Voyage de M... en Périgord,
par M. Courtois, Procureur au
Parlement de Paris. 1763. in-12 de
60 pages, et une page pour l'Errata.

(Courtois né à Nauville près
Sainte-Mercadour.)

[Stamp: BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE PERPIGNAN]
(La France Littéraire par
Hébraïl et de la Force. 1769. tome
1^{er}, pag. 230. — Tome 2, p. 577.)

~~~~~

Cet ouvrage se trouve annoncé  
1<sup>o</sup> sous le Numéro 904 dans le Catalogue  
des livres rares et précieux... manuscrits  
et chartes originales... composant le  
Cabinet de M. X... de Paris.

Paris. Leclercq. 1849. in 8.

~~~~~

2^o dans le Catalogue des livres anciens
et modernes composant la Bibliothèque de feu
M. Omer-David. — Paris. Leclercq. 1863.
un gros vol. in 8. — N^o 1847.

Counting

E.P.

PZ 414

C 194583

*Voyage de M*** en Périgord.*

Parce que *Chapelle & M. de Pom-
pignan* nous ont donné en vers des
voyages charmans , on nous accable ,
Monsieur , d'une foule de copies en ce
genre , plus détestables les unes que les
autres. L'auteur du *Voyage* que je vous
annonce quitte Paris ; après avoir tracé
de cette Ville un portrait bien commun ,
bien trivial , le Poëte monte dans le car-
rosse de M^e la Comtesse de..... Permet-
tez-moi de ne pas le suivre. Je périrois
d'ennui avant que d'arriver avec l'écri-
vain en Périgord. L'ouvrage est semé de
vers mêlés , ainsi que de Couplets. L'au-
teur , après en avoir rimé un dont la
chute est *dormez , dormez , dormez* ,
nous fait cette petite observation. » A
» peine , dit-il , avois-je fini ce Cou-
» plet , que dix-huit Pendus & Rompus
» s'offrirent aux regards de ces Dames ;
» elles détournèrent bientôt les yeux de
» cet affreux spectacle qui me fournit
» le sujet de ces vers.



Monstres par le crime amenés-
 Au coin de ce bois solitaire ;
 Que vous paroissiez basanés !
 Je juge , en vous voyant à ce point consternés ,
 Que vous ne vous y plaidez guère ,
 Ou que vos corps sont étuis de damnés.

Ne voilà-t-il pas une plaisanterie
 bien agréable ? L'auteur arrive , dîne
 ou soupe , se couche & part : tels sont ,
 Monsieur , les efforts d'imagination
 qu'il a voulu consacrer à la Postérité. Il
 paroît s'enflammer pour une Demoi-
 selle de la Société , & lui *chante ceci sur*
le champ , & sur le même air qu'elle
 avoit chanté un autre Couplet.

Dieu qui me *blesse* , [Il falloit *blessés*.]
 Toi dont je sens le trait vainqueur ;
 Amour , dis-moi par quelle adresse
 A l'objet que chérit mon cœur
 Je puis découvrir ma tendresse ;
Fais-le dans cet instant flatteur ,
 Dieu qui me blesse.

L'auteur , discret Berger , ne nous
 dit pas si son Couplet lui valut un sou-
 rire de la Demoiselle. Ils s'amusent aux

jeux innocens du *Corbillon*, du *Gage Touché*, &c. M^e la Comtesse ordonne pour son gage à l'auteur de faire un compliment en chanson à une des Dames ; aussitôt plein d'un facile enthousiasme , il lui adresse ces mots sur l'air de : *Faites dodo.*

Vous avez tout ,
Esprit & Graces ,
Talens & Goût ,
Vous avez tout ;
Les Plaisirs volent sur vos traces ,
Et de tout vous venez à bout.

Vous avez tout ,
Esprit & Graces ,
Talens & Goût ,
Vous avez tout.

Nos Voyageurs arrivent à Châtelleraut sans s'être apperçus que le temps & le chemin étoient disparus. C'est le Poète qui le dit ; il faut l'en croire sur sa parole. La nuit s'éclipse rapidement. On demande au Poète complaisant de divertir la compagnie par des chansons de sa composition. Il ne se fait pas prier. C'est le Démon même des Couplets qui l'agite. Il en répand un déluge , tous

fidèlement dans le goût de ceux que je viens de vous offrir. Cependant un Poëte est homme comme un autre. L'auteur dans Angoulême a un *peu de fièvre*, & la *Demoiselle aussi*. Admirez la sympathie ; *en sorte*, continue le rimeur, de la meilleure foi du monde, *que ce jour ne fut pas le plus amusant de la route*. Cet accès de fièvre n'empêche pas l'*Apollon* voyageur d'exhaler ces jolis vers après avoir fait le tour d'Angoulême.

Et seulement nous observâmes
Que, sans excepter son Château,
Cette Ville n'a rien de beau
Qu'une place que nous trouvâmes
Au bout du rempart sans jet d'eau,
Sans arbres, ni fleurs ni statue,
Dont un côté flatte la vûe,
Tandis que l'autre déplaît fort ;
Et que nous quittâmes d'abord,
Priant Dieu qu'un jour la Police,
Daignant réprimer la malice
Des culs hardis de son ressort,
Les bouchât tous avec épice.

Ce qui donne de l'appétit au Poëte.
» L'air vif, nous dit-il en prose, que

» nous respirâmes nous donna tant d'ap-
 » petit, qu'à peine une soupe, un gi-
 » got de mouton, deux poulets & le
 » dessert furent suffisans pour notre
 » souper. »

Un *Dieu fait perruquier* le galant au-
 teur ; il met des papillottes à Mademoi-
 selle, & l'Amour rend ses doigts si légers
 qu'elle ne souffre aucune douleur. Le
 Poëte a toujours la petite chanson pour
 amuser ; c'est une source inépuisable
 de gaîté & de plaisanteries. Il remet à
 Mademoiselle son corps qu'il avoit porté
 dans ses bras pendant toute la route, en
 l'apostrophant ainsi :

Heureux étui du plus beau corps !

Volez embrasser une Grace :

Que vous allez voir des trésors !

Ciel, que ne suis-je à votre place !

Arrivé à Bordeaux, il donna les ba-
 gatelles que vous venez de lire à celle qui
 lui en avoit inspiré la meilleure partie.

» Elle m'en parut d'autant plus char-
 » mée, que la sincérité seule y avoit pré-
 » fidé. Quelle est la beauté qui n'aime
 » pas à faire quelque conquête ? J'eus
 » l'honneur de lui faire ma cour ; mais

» ce bonheur dura peu de temps ; elle
» partit. »

» Ils poursuivent leur route. L'auteur
» qui saisit toutes les occasions de faire
» briller sa délicatesse , nous dit : » Le
» Zéphire nous apportoit une odeur qui
» n'étoit pas agréable ; nous jugeâmes
» que ce pouvoit être celle qu'exhaloit
» le cadavre de quelque Rompu , expé-
» dié depuis peu. Nous fîmes des réflé-
» xions sur la destinée des hommes. On
» parla de l'autre monde ; l'Enfer , le
» Paradis , les Anges ; tout fut mis en
» jeu. »

Sans doute un Dieu, c'étoit le Dieu
d'Amour , se déclaroit pour le Poëte.
Il retrouve Mlle.... *qui lui demanda s'il*
continuoit de mettre par écrit ce voyage ,
& qui l'y exhorta en lui témoignant de
nouveau le plaisir qu'elle avoit eu à lire ce
qu'il avoit fait de Paris à Bordeaux , où
ils s'étoient séparés. L'auteur enchanté
la régale d'un petit conte ordurier ,
intitulé *La Tuile* , dont je vous épar-
gnerai l'extrait en vous disant que ce
conte est versifié dans le même goût
que ce que vous venez de lire. La De-
moiselle l'abandonne encore. Malgré
cette perte , il poursuit son voyage en

rimant toujours. Il se représente avec le fils de M^e la Comtesse dans un lit qui avoit une couverture de chanvre enfermée dans une grosse toile d'étoupes , & qu'une fourmillière de puces rendoit toute noire. Les charmans tableaux !

Nouveau Conte intitulé *L'Epouvantail*. L'auteur prétend qu'il n'a fait qu'appliquer son vernis poétique sur une histoire arrivée à un des Frères de la Chartreuse de Vauclaire. Le plaisant du Conte est une vieille femme qui voloit du bois aux Chartreux. Elle est surprise ; le Frère qui l'a suivie , lui crie : *Rends-moi , malheureuse , la serpe , & laisse ce bois-là*. La vieille sur cela se trouble , & fait voir au Frère un spectacle dégoûtant. Le spectateur ne manque pas de se sauver , & la vieille enlève son fagot. L'auteur prétend qu'on rit beaucoup de cette histoire , lorsqu'il la lut à M. le Comte....

Ils vont à *Montagne* , la terre du célèbre auteur des *Essais*. Le Poëte , avec raison , est curieux de voir la Tour où *Michel de Montagne* s'amusoit à peindre les hommes. » Il écrivoit au second » étage , & jouissoit de la plus belle vûe » dumonde ; il se rendoit , par une gal-
» lerie

» lerie , dans celle qui est au Midi lorf-
 » qu'il vouloit voir sa femme ou sa
 » fille , à laquelle il parloit toujours
 » Latin. » L'idée vient au Poëte de lui
 écrire de son Château. Il lui fait l'hif-
 toire de tout ce qui est arrivé à ses des-
 cendans. Il y avoit environ une heure que
 l'écrivain étoit dans son lit :

Et je dormois fort à mon aise ,
 Lorsqu'un homme qui m'apparut ,
 M'épouvanta par son salut :
 Portant veste noire mauvaïse ;
 Il avoit au cou belle fraïse ,
 Et fort peu de barbe au menton ;
 L'air distrait , mais vif & gascon.
 Sur son chef étoit noire étoffe
 Formant un bonnet arrondi ,
 Sur sa maigre mine applati.

Que dites-vous , Monsieur , de ce
 portrait de *Montagne* ? Voici les vers
 qu'on lui prête.

Ta lettre me plaît & m'enchanté ,
 Et je l'ai lue avec plaisir ;
 Le Ciel remplira ton attente ;
 Sois tranquille sur l'avenir :

Mais je t'ordonne à ton loisir ,
Toi que la vérité maîtrise ,
De relever une méprise
D'un auteur * qui me fait à tort
Mourir un an avant ma mort ;
Et qui m'ôtant même la tête ,
Publie & soutient faussement ,
Qu'envers ma fille , malhonnête
Je fis jadis un Testament ;
Je n'en fis point. Mieux que toi-même
Qui peut en sçavoir la raison ?
Pour le Philosophe *Charon* ,
Si mon amitié fut extrême ,
Il n'eut mes armes ni mon nom ,
Et je te charge de le dire
A qui du fait voudra s'instruire.

Le Poëte crotté , mouillé , percé jusqu'à la chemise , arrive je ne sçais où ; le feu prend à la poche de son habit. Il donne son habit à retourner , & est obligé de rester trois jours dans sa chambre , tandis que le Tailleur l'avoit dans ses mains. Ensuite il va au spectacle avec son habit retourné , s'y ennuie , trouve les Acteurs détestables , & ne peut sortir de cet ennui qu'en faisant in petto , une chanson dont cette Demoiselle qui l'a quitté à Bordeaux est l'objet.

* *M. Savérien.*

L'auteur de *bonne humeur* continue sa route. Il *laisse à droite la Dordogne* ; ils arrivent de bonne heure à Libourne.

C'est-là que l'on voit sans surprise ,

Certaine Isle montrer son cul

A l'Isle qui la clistérise :

La Dordogne tous les jours frise

Ce cul rond qui n'est pas tondu ,

Et qui , tout rempli d'aubarède ,

Rend beaucoup plus qu'une pinède.

Fronsac couché de tout son long

Vis-à-vis , les pieds dans le jonc ,

Gît & reçoit de ces rivières

Assez souvent les érrivières ;

Si pourtant érrivières sont

Les débordemens qu'elles ont.

Vous me demanderez ce que c'est qu'*aubarède* , *pinède*. Je n'en sçais rien en vérité. L'auteur auroit bien dû nous en instruire dans une note. Le Voyageur élégant rencontre à l'auberge un Abbé qui lui parle de Mlle..... Vous vous attendez bien qu'aussitôt il fait le portrait de sa divinité. *Son rire est celui de l'Aurore, son haleine celle de Flore, les oiseaux, les ruisseaux se taisent pour l'entendre chanter.*

Il est aussi bon Physicien que bon Poëte. *Vers le milieu de l'eau, les bateaux ne paroissent guères plus gros qu'une carcasse de bœuf aux yeux de ceux qui étoient au bord.* Ils reviennent à Bordeaux. Le même jour à dix heures l'auteur se trouve attaqué d'une fluxion de poitrine. Je crois que c'est ce qu'il a voulu dire par ces vers :

Ma poitrine est une fontaine
Dont le sang abonde & jaillit ;
Cinq fois la lancette tranchante
Me prêta son divin secours.

Le Voyageur revient à la vie. Il avoit cependant en aimable Epicurien ébauché ainsi son épitaphe sur l'air *De la Confession.*

Cy repose qui
Fut bon ami ,
Toujours sincère ,
Et fort s'amusa ,
Lorsqu'en Périgord il passa ;
Il fut gai , fut de bon caractère ;
Sa Muse légère
Jusques dans son lit
Nous réjouit ,

Et sçut nous plaire ;
 Rimant il mourut ;
 Son ame en riant disparut.

Tel est, Monsieur, *Le Voyage en Périgord*. Je me flate que vous vous contenterez de cet extrait. Je ne suis pas surpris qu'il prenne fantaisie de faire d'aussi plattes niaiseres ; mais ce qui m'étonne, c'est cet air de bonne foi avec lequel la plûpart de semblables écrivains nous disent qu'ils ont eu des admirateurs, &, ce qu'il y a de plus humiliant pour la raison humaine, ils disent vrai ; après cela qu'on se fie aux applaudissemens de Société. Je me garderai bien de vous parler d'un autre petit *Voyage en Lorraine* qu'on trouve à la suite de celui de *Périgord*. Il me suffit de vous dire qu'il paroît être de la même main.

Je suis, &c.

A Paris, ce 14 Décembre 1762.

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

1841

P

4